50e ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE

Poste - Télégraphe - Téléphone

L'école qui nous a formés au monde du travail

Quand l'homme prend conscience de son passé professionnel, il prend certainement du recul pour se souvenir. Les images emmagasinées autrefois dans son cortex défilent. L'empreinte du temps ressurgit. En effet, le souvenir professionnel se conserve comme une empreinte faite dans du mortier frais. Cette marque laissée pour la postérité, semblable aux fameuses étoiles des grandes stars du cinéma et de la chanson sur le trottoir d'Hollywood-Boulevard est une sorte de dépôt dans l'esprit du travailleur, modèle du stakhanovisme des années 60/70. Comme par enchantement, la mémoire nous revient. Une mémoire affective comparable peut-être à celle de «M. Proust» qu'il a explorée dans la «Recherche du temps perdu».

La réminiscence pathétique du souvenir vieux de 48 ans surgit spontanément à l'occasion d'un quelconque document, longtemps enfoui et qui apparaît par accident. C'est le cas de cette photo de 1967 que nous avons retrouvée dans nos albums poussiéreux. 1964/1966, date à laquelle explose la «Beatlemania» et l'Art pauvre (Arte povera) de Germano Celant, nous dégotons un emploi auprès de la grande administration des PTT et de sa direction des télécommunications. Achour est affecté au service télégraphe de la Grande-Poste, 4e étage, service mandats. Moi, par contre, qui avais une spécialité T.O.P Radio, je fus affecté à la station radio maritime de Bordj-El-Kiffan (ex Fort-de-l'Eau). Bien que nous soyons éloignés l'un de l'autre, il s'est avéré par la suite que les deux structures étaient interdépendantes.

En effet, Alger-Radio (station radio maritime) assurait la sauvegarde de la vie humaine en mer et communiquait avec les navires par radio téléphonie ou radio télégraphie (morse), naviguant dans les eaux territoriales algériennes et dont la destination était Alger, Oran ou Annaba, pour charger ou décharger des marchandises en provenant de l'étranger. Pour saisir les autorités portuaires et la grande compagnie nationale de navigation qu'était la Cnan de l'accostage imminent des cargos, vraquiers ou pinardiers. Nous saisissions par télex le Télégraphe qui se chargeait de remettre les télégrammes à leurs destinataires dans l'heure même de la réception du télex. Les deux structures assuraient un service 24/24. Les équipes étaient réparties en brigades de jour comme de nuit.

C'était un travail pénible mais passionnant. Nous avons profité de la présence des derniers coopérants français pour affiner nos connaissances dans le domaine des télécommunications. L'étroite collaboration entre les deux départements de la direction des télécommunications finit par tisser une vertu cardinale : l'amitié tutélaire entre personnel. Nous conservons tellement de souvenirs, que tous ont un dénominateur commun, le fait de les avoir partagés avec des gens formidables.

Plusieurs années de service marquées par l'assiduité, la responsabilité et l'émulation ont été une succession de découvertes, de rencontres et d'apprentissages enrichissants. Comme disait Peters et Waterman dans leur bestseller *Le prix de l'excellence*, on avait un insatiable besoin de mettre en valeur notre image et dans le sillage des écrits du psychanalyste viennois Adler, la grande affaire de ce début dans la vie active était de conquérir cette image positive de soi et les PTT, en nous laissant les champs ouverts à l'action dans l'intérêt suprême de la nation, nous ont facilité la tâche pour développer ainsi l'estime de nous-mêmes.

La Poste n'était pas exclusivement un lieu de travail et de formation professionnelle, c'était aussi une grande famille de sportifs, de musiciens, de cinéphiles et de plasticiens regroupés sous les couleurs «bleu et jaune» de l'ASPTT. Unis comme les cinq doigts de la main, nous formions avec les collègues une équipe solidaire et enthousiaste. On n'était pas tout à fait parfaits, mais à notre aise dans la vertu et cultivions soigneusement notre snobisme pour s'en amuser par la suite. Nous percevions un salaire régulier, modeste, qu'on allait percevoir auprès du receveur mais amplement suffisant pour ne pas tirer le diable par la queue.

Photo : DR

Le point d'application constant chez nous était l'amour de la patrie. Patrie qu'il ne fallait pas trahir par la prévarication au travail. C'est cette devise inculquée par nos regrettés parents qui nous rendait encore plus heureux dans le charmant environnement où on se retrouvait, bien pris dans les mailles de la rue Didouche-Mourad et Larbi-Ben-M'hidi et ses lieux mythiques de rencontres et de convivialité.

Le contraire de ce que disait G. Bernanos, notre civilisation nationale était bel et bien une civilisation de masse dans la mesure où on était rassemblés pour relever tous les défis. On aimait si fort notre pays et notre travail que le sacrifice et l'abnégation revêtaient pour nous un caractère sacré. A la retraite, après plus de quarante ans de labeur, nous sommes restés fidèles aux consignes léguées par nos prédécesseurs que nous continuons de révérer. Nous renonçons à l'esprit de clocher mais cette société autrefois joyeuse, vivante, qui nous enveloppait de son manteau protecteur bleu azur a malheureusement perdu de sa superbe. Devenue mélancolique, dépravée et qui ne regarde plus que son nombril, le reste est indifférence.

Il nous arrive durant les courtes nuits d'été, infusées de clair de lune, de revivre dans nos pensées ses moments de candeur, d'insouciance et de joie que nous avons vécus durant cette époque merveilleuse et bien lointaine. Beaucoup diront que c'est de la nostalgie. C'en est une effectivement. Et c'est vrai ce que chantait Barbara «tout le temps perdu ne se rattrape plus». Mais notre nostalgie à nous est inscrite au registre positif et celle qui viendra après nous, ne sera plus ce qu'elle était, si bien dit par Simone Signoret, titre qu'elle donna à ses mémoires.

Achour Soudani/
Bob. Med (Belcourt)

P. S. Ce texte est dédié à la mémoire de nos amis et collègues des PTT qui nous ont quittés. Licir K.-Zaaf Med, Kheiredine A., Chergui A., Bessekri, Taftiche, Mme Khodja, Mechik F., Rouchiche, Bellil, Silem, Guesmi, Kharchi, Meftah, Cherfi, Sahraoui ; et prompt rétablissement à B. Assia.

CHRONIQUE DU CLUB-DES-PINS

J'y étais !

J'étais au Palais des nations à Sidi-Fredj pour l'inauguration de la cérémonie d'installation de la Commission nationale de supervision des élections (CNSE).

J'y étais en tant que journaliste. Un travail de couverture, barbant entre nous, mais un truc qu'il faut faire aussi. Et je les ai vus. Et même s'ils n'avaient pas de barbes pour l'occasion, j'ai pu voir leurs yeux. Tous repliés dans leurs coins et l'air de dire «notre heure arrive».

La nature pourtant ne pouvait pas ne pas nous avertir. La nature est parfaite. Je la trouve parfaite. Un signe comme seule la nature sait mettre en évidence pour nous dire «attention». Comme cette cloche qu'elle a mise à la queue du serpent à sonnettes, pour dire à l'homme de rester sur ses gardes. Cette marque brune sur leur front ne peut tromper personne.

Entre deux notes, je les observais du coin de l'œil. Et je me disais «est-ce vraiment des Algériens ?». Dans la salle, ils étaient là, silencieux et attendant. Et quand nous nous sommes levés pour l'hymne, l'un d'eux a tout fait pour bien montrer combien cela le faisait ch… ! Et le petit «wlid quartier populaire» que je suis, qui a toujours considéré que les chants patriotiques étaient faits pour endormir les masses, s'est mis à chanter de tous ses tripes. Et ça l'a bien agacé. Et c'est en m'écoutant chanter l'hymne que j'ai redécouvert cette phrase «wa akadna el azm an tahia El Djazaïr !!!». Et j'ai essuyé une larme. Mais je me suis senti plus fort encore.

Je voulais juste partager ça.

Nous sommes nombreux à partager le même idéal.

«Tu vois les hautes tours s'élever au-dessus des maisons seulement quand tu as quitté la ville.»

Hamlet Hamlet

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?
soirsat2@gmail.com ou maamarfarah20@yahoo.fr

TEXTO

• A ma femme.
Je voudrais oublier ton visage
Qui vient comme un mirage
Me ramener ton image
Pour me rappeler que je nage
Dans mes souvenirs d'antan
Comme je voudrais revivre ce temps
Où tu étais près de moi
Je revois avec émoi
Nos rencontres, je suis fou de toi
Je veux consacrer ma vie rien que pour toi ..
Je suis fou de toi.

Le Poisson triste

Pour écrire à Texto : soirsat2@gmail.com précisez texto

VOS MESSAGES

• Le chauffard est-il un «intouchable» ?

Samedi matin (le 03/03/2012), vers cinq heures environ, un véhicule conduit par un chauffard complètement aviné et accompagné d'une jeune femme a failli commettre l'irréparable en perdant le contrôle de son véhicule qui a percuté un mur, à moins de deux mètres de la terrasse d'un café, le détruisant complètement.

Heureusement, à part une clientèle peu nombreuse à cette heure, composée de travailleurs des chantiers avoisinants, il n'y avait pas grand monde.

Heureusement, c'était un samedi et encore un peu tôt, sinon, avec l'école primaire située à proximité, un carnage aurait pu endeuiller des familles entières.

Heureusement, heureusement, heureusement …

Seulement voilà, à part le fait qu'un carnage aurait pu se produire, ce qui est le plus écœurant, c'est que s'agissant certainement du fils d'un «qamqoum», plutôt que d'essayer de faire leur travail d'investigation et d'essayer d'interpeller ce chauffard et sa compagne qui, soit dit en passant, ont fui les lieux, nos valeureux représentants de l'ordre, dépêchés du commissariat de Aïn Bénian, sont arrivés, en cow-boys, rechercher le portable et les papiers de cet intouchable.

Par ce petit papier, nous voulons seulement dénoncer la politique de deux poids deux mesures et interpeller les autorités de ce «pays de droits» afin que la lumière soit faite et que la loi s'applique même aux enfants des «intouchables» .

Vous voulez qu'on soit des citoyens modèles, M. Ould Kablia ? Alors soyez d'abord des dirigeants modèles et avant de nous inviter à voter, faites appliquer la loi pour tout le monde de manière équitable et que cette dernière touche aussi bien ce chauffard que ceux qui essayent de le protéger !!!

Simple chaâbi écœuré qui n'ira pas voter

• Belkhadem... en linguiste

Profitant de son passage à la radio de Tizi-Ouzou, l'homme à la barbe blanche n'a pas raté l'occasion de faire dans la provocation. En effet, Belkhadem s'est interrogé sur les caractères avec lesquels on doit écrire tamazight.

Une question révélatrice d'une idiologie anti-amazigh d'un monsieur qui a très bien pris soin de ne pas prononcer le moindre mot en kabyle, quand on sait que les responsables politiques (qui, comme Belkhadem, ne se souviennent de la Kabylie que lors des élections) essayent de séduire avec cette langue lors des déplacements dans la région. Je voudrais savoir en quoi la question de l'écriture de tamazight peut-elle concerner Belkhadem.

Est-il devenu linguiste ? Essaye-t-il de s'aventurer dans un domaine qui lui est complètent étranger quand on sait que Belkhadem est l'un des fervents défenseurs de l'arabisation tous azimuts (qui a conduit notamment à l'abrutissement du système éducatif dans notre pays).

S'inquiète-t-il de notre langue alors que toute son interview dans cette radio est partie complètement loin de la réalité de la région ? Sûrement pas, puisque profitant de la complicité du journaliste qui caresse dans le sens du poil, le patron du FLN n'a pas prononcé le moindre mot sur la situation dramatique qu'a connue la Kabylie suite aux dernières intempéries où les gens mouraient de faim et de froid.

Une chose est à avouer M. Belkhadem, vous pouvez vous permettre cela car il y a encore des gens qui vous garantissent votre maintien car ne sachant pas qu'ils marchent dans l'obscurité, ils ne cherchent pas à trouver la lumière, mais comme on dit chez nous «tameddit iqaren medden asslama».

Khaled
Mon pays